

Association Père Ceyrac

Tout ce qui n'est pas donné est perdu...

octobre 2010

édito

Des nouvelles de l'Inde et d'abord du Père Ceyrac : si vous lui demandez de ses nouvelles, sa réponse est toujours la même : « je vais très bien, je suis très heureux ».

Il est très heureux de savoir que grâce à votre générosité spontanée, l'accompagnement et les soins aux familles des Slums de Bombay et aux enfants accueillis et scolarisés dans le Sud de l'Inde, continuent.

Il est heureux d'accueillir ceux qui attendent beaucoup de ses conseils et de ses prières. Début mars 2010 : nous avons descendu ensemble la côte du Kerala, (Sud Ouest de l'Inde) où débarqua Saint Thomas, en l'an 52 de notre ère. Il se remémorait ses nombreux kilomètres effectués sur les routes à moto à la rencontre des étudiants pour organiser avec eux des camps d'été, partager et réaliser des projets avec les villageois les plus pauvres.

Sa joie, son enthousiasme, nous encourageant à nous impliquer toujours davantage.

Il ne parle pas d'un retour en France, mais il reste très proche et porte chacun d'entre vous dans ses prières.



Véronique Ponchet de Langlade
Présidente de l'association

P.S. : pour suivre nos projets et recevoir des nouvelles du Père Ceyrac, vous pourrez très

bientôt nous retrouver sur notre nouveau site internet www.ceyrac.com.



◀ Le Père Ceyrac, septembre 2010

En Inde, l'association *Father Ceyrac Children Trust* est animée par le père Henry Jerome, avec l'aide de Princy, gestionnaire efficace, humaine et chaleureuse.

Chaque centre a son propre responsable indien : Shanty à Paramankeni, Albert à Pellakupam et Prya à Singanur. (suite page 2)



LOYOLA COLLEGE

Chennai - 600 034

Ph. : 2817 8200, 2817 5662

Fax : 2817 5566

E-mail: jesuits@loyolacollege.edu

14 octobre 2010

Chers Amis,

Grâce à votre générosité fidèle nous pouvons avec ma nièce et nos amies continuer à accompagner les quelques plus pauvres en Inde avec dignité et amour. Votre soutien nous encourage à donner toujours plus.

Je vous porte tous dans mon cœur, rempli de nombreux souvenirs et heureux d'être toujours parmi vous.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde, toujours dans Son Amour.

P. Ceyrac sj.



De Madras à Bombay... en

(suite de la page 1)

SINGANUR

Le centre, avec ses bâtiments de toutes les couleurs, a obtenu les autorisations du gouvernement indien pour être reconnu comme orphelinat. L'évacuation des eaux usées s'est enfin améliorée et le raccordement au tout à l'égout municipal est imminent. La cuisine, qui fonctionne encore au bois, va bientôt être faite au gaz.

Le centre regroupe 106 filles. Elles sont scolarisées dans 3 écoles différentes de Tindivanam et l'an dernier 28 sur 32 ont passé avec succès le SSLC (examen de fin de seconde), ce qui est un score plus qu'honorable.

PELLAKUPAM

Le centre avait vraiment besoin de rénovation et le nouveau bâtiment permet d'accueillir 64 garçons dans des conditions décentes. Une nouvelle cuisine a été construite, le mur d'enceinte terminé et les bâtiments vétustes sont en cours de rénovation. Les peintures



▲ Les garçons, dans une salle du nouveau bâtiment renouée et décorée par leurs soins.

murales faites par les enfants dans le nouveau bâtiment sont vraiment superbes et leur ont permis à la fois d'exprimer leur talent et de s'approprier ce nouveau local. Les sanitaires actuellement insuffisants doivent être refaits pendant les vacances de Divalli (la fête de la lumière en Inde).

Albert, qui dirige le centre avec autorité et générosité, a réussi à établir des liens solides avec les villageois qui considèrent les enfants comme faisant partie intégrante de la vie du village. Les cours du soir au sein du centre sont ouverts aux enfants du village qui désirent les suivre, ce qui facilite considérablement l'intégration.

Les enfants ont maintenant un espace suffisant, correctement aménagé, pour jouer au cricket et au foot.

Il y a aussi un élevage de pigeons dans un des vieux bâtiments dont tous sont très fiers !

Les garçons sont scolarisés dans 3 écoles différentes à Tindivanam. ils s'y rendent désormais avec le bus acquis par le centre, ce qui leur évite de trop longues marches.

PARAMANKENI

Shanty, est toujours aussi dévouée à l'éducation des filles des villages, et son charisme leur permet de prendre petit à petit confiance en elles. Issues de familles très pauvres et des castes les plus basses de la société indienne, ces jeunes ne savent pas s'exprimer comme il le faudrait pour avoir la moindre chance d'accéder à un emploi en ville. Au cours des mois passés à Paramankeni, elles se transforment de façon vraiment impressionnante et c'est un des aspects très positifs de leur formation.

MADRAS.

Nous avons décidé en 2009 de ne pas abandonner les familles des bidonvilles de Madras que le Père Ceyrac a accompagné durant tant d'années. A quelques centaines de mètres de Loyola College où il réside, et plus précisément dans le bidonville de Choolaimedu, Jérôme Dasse-Hartaut a démarré un pro-

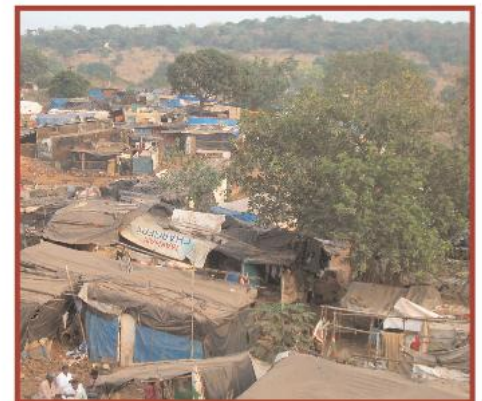


▲ Une partie des familles accompagnées habite cette zone marécageuse en bordure de la rivière Kuvam.

gramme d'accompagnement des familles les plus pauvres avec l'appui de l'association locale « LEED ». Les accompagnatrices des familles, jeunes femmes qui habitent à proximité du bidonville, font un travail admirable : leur rôle est de redonner confiance aux mamans, souvent très seules et démunies, de les conseiller, et de les aider à résoudre par elles-mêmes leurs difficultés : arriver à faire scolariser leurs enfants, augmenter leurs revenus en trouvant un emploi à domicile, ou accéder à un prêt pour lancer une petite activité productive.

Afin de démarrer sur de bonnes bases, les accompagnatrices familiales ont suivi une formation à Bombay où les équipes ont davantage d'expérience.

Une centaine de familles devrait pouvoir être appuyée à Choolaimedu en 2010.



▲ Bidonvilles au coeur de Bombay.

2010, nos projets continuent.



▲ Sushma conseille et encourage une maman de 4 enfants.

BOMBAY

■ L'accompagnement des familles.

A Bombay, la situation s'améliore dans le sud de la péninsule où les bidonvilles sont d'installation plus ancienne, mais dans les quartiers du nord, les familles s'entassent sur des terrains vagues, inondables et insalubres, où l'eau n'est disponible que quelques heures par jour, quand elle n'est pas livrée par camion et



▲ La vie s'organise dans cet environnement aussi déroutant.

achetée litre par litre au prix fort par les habitants.

Les familles qui ont fait le choix de quitter la campagne pour vivre dans des conditions aussi pénibles savent que les bidonvilles offrent de réelles possibilités

d'emploi et qu'elles peuvent espérer améliorer leur sort et celui des parents restés au village. Elles sont extrêmement motivées et courageuses, mais elles ont besoin d'être aidées pour retrouver leurs repères et un peu de confiance en elles-mêmes dans un environnement aussi déroutant. Chaque accompagnatrice familiale prend en charge une trentaine de familles (ce qui permet de rendre visite à chacune d'entre elles au moins une fois par semaine), pour les aider dans leurs démarches, résoudre leurs problèmes d'emploi, tenter d'améliorer leurs conditions de vie, trouver les moyens de faire garder les enfants...

En 2009, plus de 3000 familles ont ainsi été guidées et soutenues ce qui a permis à la plupart d'entre elles de surmonter leurs difficultés vitales.

■ L'éveil de la petite enfance.



▲ En l'absence d'activité d'éveil, les enfants trouvent le moyen de jouer avec quelques débris.

Surchargées de travail, les mamans ne voient pas à quel point il est nécessaire de prendre du temps avec leurs jeunes enfants. Elles y sont peu préparées puisqu'à la campagne, ce sont les grands-parents et la famille élargie qui gardent les enfants et contribuent à leur éveil. Les jeunes enfants des bidonvilles, livrés à eux-mêmes et parfois enfer-



▲ Le renforcement des liens entre les mamans et les enfants est important pour l'équilibre de toute la famille.

més dans ce qui tient lieu de domicile, accumulent des retards dans les apprentissages de base, et sont vite dépassés quand ils entrent à l'école. Avec deux associations locales, **Alert India** et **Kheshav Gore**, nous avons créé des ateliers d'éveil où les mamans viennent avec leurs enfants et prennent un temps de détente et de jeu. Les mères sont étonnées de voir les progrès que font les enfants après quelques séances, et la demande est telle qu'il est difficile de répondre aux attentes de toutes ! En 2009, 254 mamans et 375 enfants ont bénéficié de ces activités.

■ La lutte contre la tuberculose.

L'insalubrité ambiante, la promiscuité (les familles partagent une unique pièce qui mesure rarement plus de 10 m²), l'absence de possibilités d'hygiène de base expliquent les ravages que fait la tuberculose dans les bidonvilles. Si le traitement en est gratuit en Inde, les centres de santé sont trop éloignés pour que les malades qui travaillent puissent s'y rendre quotidiennement. Pour tenter de résoudre ces difficultés, les associations locales implantées sur place, comme **Path**, **Alert India** et **LSS**, ont ouvert avec notre appui des centres de soins au cœur des bidonvilles. En 2009, 5 222 malades ont pu bénéficier des activités de lutte contre la tuberculose.

Histoires de vie

■ **Indu Jaiswar habite le bidonville de Dharavi depuis 2 ans.** Son mari et elle, ont décidé de quitter leur village natal trop pauvre pour les nourrir, et de tenter leur chance à Bombay. Sushma, l'accompagnatrice de la famille, a vite remarqué que la jeune femme n'avait pratiquement aucun contact avec ses voisins et qu'elle fermait toujours la porte de sa modeste hutte. Indu lui



expliqua qu'elle n'était pas de la même origine que ses voisins et qu'il lui était difficile d'échanger avec eux. Au début, Indu n'arrivait pas non plus à s'exprimer devant l'accompagnatrice familiale, mais après des semaines de mise en confiance, Sushma arriva à communiquer avec elle.

Au fil des mois, Sushma vit changer le comportement de cette maman : elle inscrivit ses deux enfants à l'école et fit les démarches nécessaires pour obtenir une « ration card », lui permettant d'acheter des produits de base à des prix subventionnés.

Aujourd'hui Indu est bien acceptée dans le quartier et la porte de sa maison est toujours ouverte, comme c'est le cas de toutes les huttes des bidonvilles de Bombay.

■ **Shanti, accompagnatrice familiale, a aidé la famille Shri Mahadev.**

Vivant dans une zone où les conditions d'hygiène sont catastrophiques, le plus jeune des 3 enfants, Milind était constamment malade. Shanti, l'accompagnatrice familiale, a pu instaurer une relation de confiance avec la famille et convaincre les parents d'amener Milind à l'hôpital où l'on diagnostiqua des carences nutritionnelles.

A partir de là, Shanti sensibilisa la famille sur les questions de nutrition. Après avoir constaté que les revenus familiaux étaient trop instables, Shanti proposa à la mère, Lanta, de commencer une petite activité de vente de légumes et de bénéficier d'un crédit. Le mari de Lanta, convaincu par l'intérêt de ce projet, accepta de s'occuper de l'approvisionnement des légumes.

L'histoire de la famille Shri Mahadev illustre bien que le succès des visites à domicile repose sur la relation de confiance que l'accompagnateur parvient à nouer avec la famille, notamment avec la maman.



▲ Shanti, Lanta et Milind (Mumbai.)

Nos actions en chiffres...

■ 3 241 familles suivies en accompagnement individuel au cours de l'année 2009

■ 3 852 familles suivies dans le cadre des permanences sociales que nous avons ouvert en plein cœur des bidonvilles.

■ Au total, plus de 7 000 familles accompagnées, soit, sur la base de 4,3 personnes /foyer, un nombre total de bénéficiaires de l'ordre de 30 000 personnes.

■ Les actions de lutte contre la tuberculose dans les bidonvilles ont permis de mettre sous traitement 5 222 patients en 2009. Ce chiffre s'annonce encore plus élevé en 2010.

Comptes de l'association (en euros)

TOTAL RECETTES 2009 483 997

TOTAL DÉPENSES 2009 454 395

Dépenses Inde (91%) 412 000

• Soutien direct des projets et autres missions du Père Ceyrac en Inde :

Ferme de Manamadurai 30 000

Ceyrac Children Trust 117 000

Bombay (avec Inter Aide) 250 000

Autres missions du Père Ceyrac en Inde 15 000

Dépenses en France (9%) 42 395

Frais de transport 13 192

Frais de communication 21 127

Frais administratifs 8 076

► Le Père Ceyrac est aujourd'hui trop fatigué pour organiser des rencontres et solliciter personnellement l'appui de ses amis.

Votre soutien par vos dons et vos marques de sympathie lui font toujours autant plaisir. Ce bulletin qui se veut modeste, est l'unique lien entre l'association et vous. Nous en limitons la parution au stricte nécessaire pour vous informer, afin que la plus grande partie de nos ressources soient bien utilisées en Inde. ■